

SAASUM DEMBA (Conte wolof).-

Il y avait longtemps, très longtemps un Roi qui vivait dans sa ville. Après être longtemps resté célibataire il vit enfin une femme qu'il aima aussitôt et décida de l'épouser après en avoir avisé le peuple.

Pendant tous les jours qui suivirent la nouvelle du futur mariage du roi, les commentaires allèrent bon train et il n'y eut pas un tiers qui ne donna son opinion sur l'évènement.

Enfin le grand jour arriva. Les hommes venaient de partout même des contrées les plus reculées du royaume.

Nul ne pouvait dire avec exactitude quel était le nombre de boeufs égorgés, ni celui des moutons.

Huit jours durant le royaume fut en fête, l'allégresse et la joie y régnaient, car la nourriture ne finissait pas et la boisson coulait partout à flots.

Et de mémoire d'homme jamais on ne vit un mariage comparable à celui du roi.

Les noces finies tout le monde rentra chez lui.

Le temps passa et le roi vécut longtemps avec sa femme mais il ne parvinrent pas à avoir un enfant.

Cet état de fait attristait la reine et de jour en jour elle dépérissait, sujette aux plus vives douleurs morales.

Si cette situation lui faisait mal c'est parce que même les femmes mariées bien après elle avaient toutes, un, deux ou trois enfants.

Il avait essayé tous les remèdes, pratiqué tous les rites mais tout cela en vain et à la fin résignée elle se résolut à laisser les choses faire.

Un jour une femme peul très vieille vint à passer de la porte de la concession du roi.

Quand elle rentra elle avait trouvé la femme du roi assise à sa porte ; la misère et les soucis l'avaient beaucoup amaigrie. Après les salutations d'usage la vieille femme lui dit :

- très chère maîtresse (reine), qu'est-ce qui vous prend pour que vous ayez tant maigri..

.../...



A cette question la reine resta longtemps puis répondit.

- Seuls les soucis et la misère me prennent, car voici des années et des années que je vis avec le roi sans parvenir à lui donner un enfant. J'ai pourtant tout fait mais rien : Voilà ce qui me prend.

Quand elle finit, la laitière lui dit :

- Je connais la portée de la douleur qui vous prend et je vais essayer de vous venir en aide. Ecoutez-moi bien : Je vais vous procurer un enfant mais pas un vrai au vrai sens du mot puisqu'il sera de beurre. Et vous savez que beurre et soleil ne cohabitent jamais.

Mais si vous faites ce que je vous dis et si vous savez en prendre soin vous aurez un enfant au dessus de tout soupçon et ce sera la fin de vos soucis.

Mais attention car si vous ne faites pas ce que je vous dis vous perdrez votre enfant comme vous l'avez eu.

- Vous prendrez cettealebasse dans laquelle vous mettrez du beurre, après cela vous mettrez dans laalebasse un bambou. Ceci fait vous chercherez un endroit que vous seule fréquentez et là vous renverserez laalebasse.. Après un mois dites alors au roi que vous n'avez pas été indisposée. Après neuf mois si vous ouvrez votrealebasse nous y trouverez un enfant. Rappelez vous une fois encore que jamais au plus grand jamais l'enfant ne doit pas sortir au soleil car sinon il fondra comme beurre au soleil.

Quand elle finit son exposé la reine la remercia beaucoup après lui avoir offert toutes sortes de présents. Peu après la vieille s'en alla et la reine procéda exactement comme elle lui avait recommandé.

Quand après neuf mois la reine ouvrit laalebasse elle y trouva un bébé, c'était un garçon. Elle alla aussitôt en aviser le roi.

La joie du roi fut inexprimable à l'annonce de la naissance de l'enfant. Il en avisa aussitôt le peuple.

Au huitième jour de la naissance de l'enfant, on célébra le baptême. De mémoire d'homme on avait jamais vu un baptême aussi fastueux. On prétendit même que le baptême dépassa de loin par son faste et sa grandeur le mariage. On appela l'enfant Saasum Demba.

Saasum grandissait, grandissait mais toujours à l'ombre grâce à la vigilance de sa mère qui ne le laissait sortir que la nuit ou quand le crépuscule approchait.

.../...



Il était beau et son corps luisait comme du beurre qu'il était. Quand le soir venu sa mère l'invitait à sortir dans la cour tout le monde alors venait l'admirait.

Après la circoncision de son fils le roi décida de lui donner une femme mais pas n'importe quelle femme. En effet il voulait lui offrir une femme du même rang social que lui.

Il y avait dans un royaume voisin une princesse dont la beauté était sans égale, c'était elle que le roi voulut donner à son fils.

Le roi envoya alors un messenger auprès de son homologue pour demander la main de sa fille pour Saasum Demba.

Ce dernier lui fit savoir qu'il voulait voir son gendre avant le mariage.

Cette nouvelle situation ennuya beaucoup la reine [à cause du voyage qu'allait faire Saasum Demba]. En fin de compte elle appela son esclave de case et lui dit :

- Je vais aujourd'hui te dire quelque chose qu'auparavant je n'avais dit à personne parce n'ayant confiance en personne. Si je te le confie c'est parce que tu es mon esclave et j'ose espérer que tu ne trahiras pas mon secret.

Je te confie mon fils pour que tu l'accompagnes dans son voyage chez son beau-père. Ne voyagez jamais sous le soleil. Voyagez au crépuscule et revenez avant l'aube. Et au moment du retour tu chanteras cette chanson que je te dirai quand Saasum l'entendra il se préparera pour le voyage de retour.

- Saasum Demba
- Saasum Demba
- Ta mère avait dit que tu es de beurre
- La vue du soleil te tue.

Le soir venu, la reine appela Saasum Demba, lui donna toutes les directives pour le voyage, choisit pour lui et l'esclave, les deux meilleurs chevaux, pria pour eux et leur dit de partir...

Peu après leur arrivée (au royaume voisin) Saasum et sa dulcinée se retirèrent dans la chambre de celle-ci. Ils s'étaient aussitôt aimés.

Au milieu de la nuit Saasum Demba et sa fiancée causaient de très douce manière, de très très douce manière quand retentit la voix de l'esclave qui attendait son maître assis devant la porte de la chambre.

.../...



- Saasum Demba
- Saasum Demba
- Ta mère avait dit que tu es de beurre
- La vue du soleil te tue.

Alors Saasum voulut se lever mais sa fiancée très habilement le convainquit le priant de rester encore un peu, et Saasum se rassit.

La nuit avançait, avançait. Au premier chant du coq l'esclave chanta de nouveau :

- Saasum Demba
- Saasum Demba
- Ta mère avait dit que tu étais de beurre
- La vue du soleil te tue.

Saasum voulut se lever de nouveau et une fois encore sa fiancée le retint. Lorsque la voix du muezzin déchira le silence du matin, l'esclave chanta encore :

- Saasum Demba
- Saasum Demba
- Ta mère avait dit que tu étais de beurre
- La vue du soleil te tue.

Cette fois-ci Saasum se leva, mais il restait que peu de temps pour que vienne le matin.

Après les "adieux" très bref Saasum monta sur son cheval et chevaucha derrière l'esclave.

Ils chevauchaient très rapidement et lorsque vint le jour ils n'étaient encore qu'au milieu du trajet de retour.

Ils allaient toujours. Lorsque le soleil apparut ils n'étaient pas encore arrivés. La route était encore longue et ils n'étaient pas encore arrivés à destination. Au fur et à mesure que le soleil chauffait Saasum se transformait parce qu'il n'y avait pas d'ombre sur le chemin.

Le soleil continuait à chauffer et Saasum continuait à se transformer. Ils allèrent jusqu'à ce que la jambe de Saasum fondit, l'esclave épéronnait toujours filant comme vent suivi de Saasum. Ils allaient toujours et bientôt ce fut le tour de l'autre jambe. Ils allaient et les deux bras fondirent à leur tour. C'est alors qu'ils aperçurent les cases du village.

.../...



Lorsqu'ils arrivèrent Saasum avait fini de fondre, il ne restait rien de lui sinon un bout de bambou sur la selle du cheval qu'il montait.

A la vue de ce spectacle la femme du roi qui les attendait eclata d'un sanglot terrible.

Alerté le roi sortit et demanda à Saasum, c'est alors que sa femme lui raconta tout.

Le roi entra dans une colère terrible et aussitôt il tua l'esclave et asservit sa femme pour qu'elle aille avec les esclaves garder les troupeaux.

Ainsi finit Saasum Demba, Saasum fils de beurre.